

Reconnaissance du recul des émissaires glaciaires du Dôme de Cook , Kerguelen (4^{ème} partie)

Georges Polian, Franck Delbart

Remarque liminaire de Georges Polian : "Errare Cramponum Est"

Les précédent Crampons annonçaient à la "une" un article sur les "Glaciers du Mt Cook". Or ... le Mont Cook (existe, je l'ai rencontré!), haut de 3754 m, est le superbe et spectaculaire point culminant de la Nouvelle Zélande, d'où s'écoule sur 30 km le glacier de Tasman, plus long et vaste que le glacier d'Aletsch, le "champion" des Alpes. Aux îles de Kerguelen, autour de 49°20' S, gît le glacier ou "Dôme de Cook", qui est une calotte glaciaire d'environ 20 km N-S, 12 km E-W, en forme de dôme aplati; il culmine vers... 1050 m d'altitude (!), mais ses nombreux émissaires descendent de tous côtés à très basse altitude, certains atteignant l'océan Austral sur la côte Ouest de la "Grande Terre" (cf introduction, Crampon 374).



Glacier de La Diosaz en 1961; devenu en 1992 un lac profondément encaissé de 4 km de long.

Ce sont ces émissaires, très sensibles aux variations de température et du régime des précipitations, que nous devons observer. En particulier les glaciers Ampère et de la Diosaz, principaux émissaires sud du Cook, déjà vus et parcourus en 1961 avec Georges Rens (le glacier de la Diosaz, alors inconnu bien que long de 5 km et large de 1,5 km, a été découvert et nommé par nous).

Le recul des fronts, entre 1961, 1975 et 1992 (observé lors de mes 3 séjours dans cette région) a été impressionnant (environ 4 km de recul).

Bref... je rends la parole -scripturale!- à Franck Delbart

Suite et fin du récit (du 5 mars au 10 mars)

5 au 7 mars. [Pendant ces trois jours de mauvais temps, l'équipe se repose tout en faisant quelques excursions de courte durée et quelques escalades : le Peigne, le Doigt de Ste Anne pour voir la colonie de manchots royaux et... nettoyage de fond en comble de la cabane, compactage des boîtes de conserve (Georges, avec juste raison, a le souci de ne laisser rien d'un campement ou d'un bivouac).

Les précédents épisodes du récit :

Introduction et 1^{ère} partie (28 février – 29 février),
Crampon 374 de décembre 2014

2^{ème} partie (1 mars-2 mars),
Crampon 375 de février 2015

3^{ème} partie (3 mars – 4 mars),
Crampon 376 d'avril 2015

Georges et Laurent confectionnent un trou pour brûler les ordures, un autre pour le non combustible (NDLR)]



Fjord « infranchissable », Inconnu en 1961.

8 mars 1992. Levés à 5h15, bonne forme de tout le monde. Temps gris, vent moyen, peu de rafales durant la nuit. Compte tenu du peu de temps qui nous reste, nous sommes contraints de partir vers le Puy Saint Théodule. Nous traversons la rivière de Dante avec aisance. Une énorme souille nous attend, elle rejoint le lac de Jougne ; passages délicats sur deux bons kilomètres, ensouillages fréquents malgré une vigilance accrue. Extase devant ces rochers érodés, pentes d'éboulis couleurs passées, grises et ocre, ou grises et blanches. Taches de verdure d'azorelle criarde. Une colonie de pétrels (quelle espèce ?) s'est installée en ce lieu autrement désert. Silence ; fort silence, univers d'expression de la brume, du vent et des roches cassées par le temps. Nous atteignons enfin un large faux plat où coule un petit ruisseau. Immense dallage naturel de pierres plates calibrées, d'où saillent de gros rochers à demi polis. Nous nous abritons quelques instants derrière l'un d'eux pour reprendre des forces et essayer une vacation (radio).

La Table de Boisgüehenneuc n'est pas découverte, idem pour les hauts du Ross. Une brève levée du plafond nuageux nous a permis d'apercevoir le glacier

de Casse Déserte. Nous redescendons doucement dans les moraines, dans le Val Senestre. Bientôt la rivière des Galets. Le ciel est dégagé au loin, mais demeure quelque peu nuageux au-dessus de nous. 12h15, nous nous arrêtons derrière un affleurement de basalte pour y casser une solide graine, avant les premières gorges. Le dôme du Père Gaspard est bien visible, comme le glacier du Sélé, couvert de moraines grises. Le Ross n'est toujours pas décidé à nous montrer son sommet, la Pyramide Branca enneigée est, elle, bien visible.

Bientôt la rivière s'enfonce dans les moraines, creusant les accumulations en une petite vallée, couverte de souilles aux multiples couleurs, telle une aquarelle. L'eau laiteuse, directement issue de certains des glaciers du Ross a maintenant délaissé les moraines pour creuser la roche. Une formidable gorge s'offre à nous, alors que l'on aperçoit au-dessus d'une barre basaltique le sommet du Puy St Théodule (nom donné en l'honneur de Jean Volot qui, en 1961, participa à la reconnaissance du Plateau Central). Cette gorge abrite une rivière très torrentueuse qui n'a que peu de place pour s'exprimer, seulement une dizaine de mètres de large, entre des murs de roche rouge affaissés et de gros blocs noirs.



Baie Larose, comité d'accueil des "indigènes".



*Cave Puy St Théodule en 1961;
à droite, les Georges, Polian, Rens.*

La rivière des Galets se termine en une immense plaine, séparée de la plaine de la Clarée par une petite barre rocheuse. Nous passons cette barre pour arriver sur le lac d'Hermance. Nous longeons la petite portion qui nous sépare de son déversoir, il est 16h. Une petite cascade se transforme en fumerolles avec le vent. Les grottes, dans le bas du volcan, sont nettement visibles. Il ne reste plus qu'à franchir le déversoir. En haut du déversoir, je traverse en bottes d'îles en îles, cela passe bien, sauf dans le dernier bras où il faut une dernière fois enlever les treillis. Y en a marre ! Cela sèche heureusement très bien dans les grottes car elles sont ventées. J'enlève juste bottes et chaussettes, retrousse grossièrement le treillis et tente la traversée. Hum, plus d'un mètre vingt d'eau quand même. Je traverse un peu plus loin, de l'eau jusqu'aux cuisses.

Je m'arrête à la grande caverne. C'est une caverne assez profonde (5 mètres au maximum), le sol est plat vers la large entrée. Un petit mur de godons a été monté. En mai de cette année, nous avons dormi à 8 dans cette grotte sans gêner le moins du monde. Laurent et Benoît ont décidé de monter la tente dans la grotte... A 50 mètres, les autres se sont installés dans une autre grotte plus accueillante : un gros mur de godons pare l'entrée. Je sais par expérience qu'elle est la moins ventée mais généralement

[...] le chaland [...] est avancé d'une journée.

[...] Ce qui se veut être une information ressemble plutôt à un ultimatum !

plus humide. Superbe petite caverne basse qui s'enfonce dans le flanc du volcan sur 4 à 5 mètres pour 2,50 mètres de large. C'est Georges qui l'a découverte et monté le mur en 1961.

Le vent devient assez fort, direction N-O. Le Ross ne se découvrira pas. Le programme de demain est encore incertain ; il dépend, comme toujours, du temps. Retour sur Armor si mauvais temps, prospection vallée Olsen, observation du glacier Gentil et cratère du Ross si beau temps. Nuit

calme, bien au chaud dans le duvet... dans le survêtement et dans le pull et avec bonnet de montagne !

9 mars 1992. Affaires définitivement sèches. Le vent est assez fort et il tombe quelques gouttes. Erreur de notre part que d'avoir fait la vacation radio ce matin : Alain Lamalle nous attrape sur les ondes et nous « informe » que le chaland prévu pour demain à Armor est avancé d'une journée à cause d'une tempête qui menace. Il sera à la base à 14 h. Mauvaise nouvelle, cela nous fait perdre un jour. Ce qui se veut être une information ressemble plutôt à un ultimatum ! Nous partons de la caverne à 10h30. Le ciel se dégage, le vent a sérieusement faibli. Le passage du ravin de l'Anse aux Écueils est effectué par le bas. Au fond le Volcan du Diable se dessine. Sa forme arrondie noire fait saillie dans le paysage, silhouette familière dont je connais maintenant chaque éboulis, chaque faille, mais qui, à chaque fois, me surprend par l'étrange ambiance qui s'en dégage.

Nous arrivons sans encombre au déversoir du lac Lancelot, traversée facile, puis nous longeons le déversoir d'enfer. Quelques

cailloux peints en jaune, blanc ou rouge attestent de l'activité des hydrobiologistes qui ont délimité les secteurs d'étude d'une petite population de truites saumonées déversée l'an dernier. Le lac d'Armor atteint, puis 6 petits bâtiments aux couleurs vives. Le vent se

renforce, les grosses rafales deviennent de plus en plus fréquentes. Cari vite et goulûment avalé, matériel pour PAF mis en deux touques, et le chaland arrive. Départ pressé, chargement des affaires dans les rafales et les embruns. Certaines rafales atteignent déjà 40 nœuds. La fatigue commence à se faire sentir.

Le chaland est malmené par les vagues qu'il prend de travers. Nous passons à l'île Verte. Embarquement de longerons mis sous le filet, sur le pont. Mes touques y sont elles aussi entreposées. Je remarque qu'elles ne sont pas amarrées mais le filet les empêche de bouger. Entre les îles, les déferlantes éclatent sur le pont et le bois commence à avoir des idées de promenade sur l'eau. Inquiet, je reste dehors, solidement accroché au bastingage. Jean-Michel me fait signe de revenir, mais j'ai tout mon matériel photo dans l'une de ces touques. Une forte déferlante arrive et emporte la touque hors de ma portée. Je fais irruption à la passerelle, en hurlant comme un sourd. Les gars apprenant le matériel que j'avais dans la touque n'hésitent pas un instant pour faire demi-tour. Je me poste dehors pour ne pas perdre de vue le tonneau bleu. Il est vite emporté par la houle et le vent vers un petit îlot. Fabrice a pris la gaffe et rattrape facilement la touque.

Ouf, incident clos mais je suis encore stressé ! L'eau est passée au travers mais n'a pas atteint les boîtiers ni les objectifs. Le temps empire. Le Bosco demande plusieurs fois à la météo l'évolution du temps.

Impossible d'aller à PAF. *[Après une nuit passée à bord, au mouillage de l'île du Cimetière, près de La Curieuse, nous arrivons à PAF le 10 mars dans l'après-midi, avec une grosse houle - NDLR]*. La manip « pompier » comme s'amusait à la nommer Georges, a pris réellement fin lors du pot au champagne à la tour Météo, dans l'ambiance grise des racontars de PAF.

Note au lecteur : s'il vous arrive un jour d'avoir le privilège de faire partie d'une expédition organisée par Georges Polian, arrangez-vous pour ne pas faire l'itinéraire Z sans crampons et munissez-vous d'un solide répertoire d'histoires drôles si vous voulez le concurrencer

Franck Delbart, 41ème mission (1991-92)



En 1962, débâcle de la langue terminale du glacier Naumann sur 4 km de long.